

Les champs libres

Bibliothèque
Espace des sciences
Musée de Bretagne

EXPOSITION RENNES
DU 26 AVRIL AU 23 SEPTEMBRE 2012

Hommes racines

PHOTOGRAPHIES PIERRE DE VALLOMBREUSE



DOSSIER DE PRESSE



Sommaire

1. L'exposition <i>Hommes racines</i> , fruit d'un parcours photographique de cinq ans.....	4
2. Pierre de Vallombreuse : les peuples d' <i>Hommes racines</i>	5
■ Naissance d'une vocation	
■ Une rencontre singulière avec onze peuples	
3. Une exposition, des rencontres et un temps fort.....	13
■ Le comité scientifique	
■ Le commissariat	
■ Le scénographe	
■ Le cartographe	
■ La programmation culturelle	
■ Les visites	
4. Les partenaires du projet.....	17
5. Pour aller plus loin.....	17
■ Le site www.hommes-racines.fr	
■ Compléments biographiques de Pierre de Vallombreuse	
6. Conditions d'utilisation des photos.....	19

1. L'exposition *Hommes racines*, fruit d'un parcours photographique de cinq ans

Le parcours photographique mené par Pierre de Vallombreuse relève d'une **démarche personnelle, artistique et engagée**. L'itinéraire singulier de ce photographe, qui sillonne le monde à la rencontre de peuples autochtones, constitue le fil conducteur de l'exposition qui couronne cinq années de compagnonnage avec Les Champs Libres. Sa démarche, à la fois sensible et militante, prend tout son sens au travers des **172 photographies**, témoignant du regard que porte Pierre de Vallombreuse sur les situations et les peuples dont il a partagé un temps le quotidien.

La vocation de photographe de Pierre de Vallombreuse s'est imposée à Bornéo au milieu des années 1980 mais elle est le fruit d'une trajectoire : c'est vers le dessin de presse et la bande dessinée qu'il a pensé se diriger un moment, pour transcrire sa vision du monde. « À Bornéo, j'ai compris qu'au lieu de passer ma vie derrière une table à dessin, à imaginer des histoires, je pouvais les vivre et me forger ma propre expérience. Et la photographie me permet d'être un témoin et un passeur afin de montrer et défendre les causes auxquelles je crois ». Les onze peuples présentés dans l'exposition *Hommes racines*, présentent tous une spécificité dans la relation intime qui les lie à l'environnement. Souvent marginalisés, premières victimes des dégâts engendrés par la déforestation, le réchauffement climatique, ou la guerre de l'eau... Le combat qu'ils mènent pour défendre leur identité et leurs droits a une portée universelle.

Ces questions nous renvoient, en effet, à nous-mêmes. Les enjeux auxquels sont confrontés les peuples autochtones révèlent des réalités à la fois humaines, géopolitiques, philosophiques, qui posent la question de notre propre conception du monde. Sensibiliser le public et susciter des interrogations sur notre rapport à la nature et notre responsabilité dans les changements qui l'affectent, tel est aussi l'objet de l'exposition *Hommes racines*.

La relation fructueuse nouée entre le parcours photographique *Hommes racines* et Les Champs Libres s'appuie sur **un compagnonnage durable et des vocations partagées**. Le parcours entre en parfaite résonance avec le projet culturel des Champs Libres qui explore les problématiques liées au devenir du monde actuel en convoquant la pluralité des savoirs (notamment ethnologiques, sociologiques, biologiques, technologiques, philosophiques) pour fournir des éclairages croisés au plus grand nombre. Le parcours photographique accorde par ailleurs une attention particulière au dialogue interculturel pour favoriser la compréhension mutuelle des traditions, héritages et créations culturelles. **Dans le contexte de la globalisation, où la connaissance des cultures est la condition du respect de la diversité, le parcours *Hommes racines* constitue un exemple emblématique de ces « éclairages pluriels » que Les Champs Libres cherchent à favoriser pour nourrir la réflexion sur le « vivre ensemble » et la pensée humaniste face au progrès.**

Après l'exposition *Peuples* en 2007, quatre expositions étapes du parcours photographique *Hommes racines* ont été présentées aux Champs Libres entre 2008 et 2011 permettant une rencontre avec un peuple, une géographie et des problématiques diverses traitées lors de conférences et rencontres :

- les Gwitchins (en 2008), qui luttent contre le lobby pétrolier américain pour préserver leur territoire ;
- les Aymaras (en 2009) de retour au pouvoir en Bolivie ;
- les Inuit du Groenland (en 2010), premier peuple autochtone en route vers l'indépendance ;
- les Hadzabe (en 2011) dont la survie-même se trouve menacée.

2. Pierre de Vallombreuse : les peuples d'*Hommes racines*



© Pierre de Vallombreuse

Cassiarsuk petit village d'éleveurs de moutons du sud, s'articule autour d'une épicerie qui fait aussi office de banque et de poste ainsi que d'une école.

Pierre de Vallombreuse

Pierre de Vallombreuse est né à Bayonne en 1962. Au contact de Joseph Kessel, grand ami de ses parents, il ressent très tôt l'envie d'être un témoin de son temps.

En vingt-cinq ans de voyages sur tous les continents, il a constitué un fonds photographique unique sur 41 peuples autochtones, plus de 130 000 clichés, rendant ainsi hommage à cette précieuse diversité et nous faisant découvrir la réalité de ces peuples.

En 1984, il rentre à l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris avec l'idée de faire une carrière de dessinateur de presse. Mais un voyage à Bornéo, l'année suivante, va bouleverser le cours de sa vie. Il partage en effet son quotidien avec les Punans, derniers nomades de la jungle. D'artiste sédentaire, il décide de devenir un témoin nomade, et la photographie devient son mode d'expression. Toujours étudiant aux Arts décoratifs de Paris, il passe de longs séjours répétés dans la jungle des Philippines avec les Palawans. Au total, il vivra avec eux plus de deux ans. Une première partie de son travail sur cette tribu est présentée lors du prestigieux festival photographique « Les Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles ».

Il a été secrétaire général de l'Association Anthropologie et Photographie (université Paris VII) avec Jean Duvignaud, Emmanuel Garrigues, Jean Malaurie et Edgar Morin. Depuis, il collabore régulièrement avec de grands magazines internationaux : GEO (France, Russie, Allemagne, Espagne,

Corée, Japon), Sciences et Avenir, Le Monde 2, Le Figaro Magazine, Newsweek, El Mundo, El País, La Stampa, ...

De 2007 à 2012, il a réalisé *Hommes racines*.

Se déployant sur 5 ans, ce parcours représente l'engagement d'un photographe auprès de onze peuples autochtones répartis aux quatre coins du globe. Si la vocation principale du parcours est de montrer la relation intime qui lie l'homme à son environnement, il se présente comme un témoignage de la diversité des modes de vie, des pratiques et des savoirs traditionnels qui s'inscrivent dans des milieux très différents. Ces cultures sont dépositaires de savoirs essentiels à la préservation de la biodiversité. Ce parcours souhaite promouvoir une réflexion sur l'humanité durable dont le corollaire est la protection de la nature.

À chaque fois lié à un peuple spécifique, le parcours souligne la multiplicité des réponses aux conditions de vie imposées par la nature et l'histoire. C'est dans ce contexte qu'il aborde la notion de racine. En rencontrant des peuples solidement ancrés dans leur territoire et d'autres ayant été soumis à l'épreuve du déracinement, les *Hommes racines* dessinent les profondes mutations qui affectent notre modernité.

Enfin, les peuples autochtones sont trop souvent les premières victimes des désastres écologiques : pénurie alimentaire, déforestation, réchauffement climatique, pollution, guerre de l'eau, autant de questions cruciales qui, loin d'être locales, concernent notre humanité.

Naissance d'une vocation

« Est-ce que c'est pour m'inscrire dans une tradition familiale et reprendre à ma façon le flambeau porté par mon grand-père et par mon père dans leur lutte pour défendre la liberté ? Est-ce que c'est le fait d'être né moi-même au Pays basque, sur une terre autochtone ? En tout cas, si je chemine depuis 25 ans à la rencontre des peuples autochtones, ce n'est sans doute pas un hasard. J'ai eu la révélation pendant mes études aux Arts décoratifs à Paris. J'avais envie de faire un grand voyage et j'étais attiré par les forêts où vivaient encore des tribus nomades. Je voulais revenir à la forme la plus humble de la vie sur terre, aller à l'origine des choses, me mettre en état de « renaissance ».

La photographie permet de raconter des histoires, d'alerter. À l'instar de Claude Lévi-Strauss, Edgar Morin et beaucoup d'autres, je pense qu'une des garanties d'une vie riche et belle sur terre, c'est la diversité. Si on veut éviter toute forme de dictature, un monde totalitaire, cela me semble être une nécessité absolue. Chaque société a développé une réponse à la vie sur terre et l'on ne peut se passer d'aucune d'entre elles : chaque fois qu'un peuple disparaît, c'est une partie de nous-mêmes qui disparaît. Mon véritable rôle n'est pas d'être un anthropologue, ce n'est ni ma volonté, ni ma formation d'origine, mais d'être un témoin, parce que de la liberté de ces peuples dépend aussi la nôtre. »

La notion d'*Hommes racines* repose sur deux idées :

- **le rapport de ces peuples avec leurs terres, et la grande diversité à l'échelle de la planète, tant des environnements que des moyens développés par les hommes pour vivre en harmonie avec la nature. Il est frappant de voir combien ces situations environnementales sont variées et combien ces environnements sont plus ou moins protégés ou exposés : certains ont été littéralement ravagés par l'industrie minière, la déforestation, le réchauffement climatique ;**
- **l'identité même de ces peuples et leur survie. Du fait de leur relation spécifique à leur terre, ces peuples, s'ils sont déracinés, perdent leur identité. Leur survie, dans de nombreux cas, est menacée.**

« Mon travail a pour but d'alerter. Ces questions touchent tous les continents, c'est un problème mondial. Je ne prétends pas pouvoir montrer l'intégralité de ce qu'est chaque peuple, il faudrait plus d'une vie pour ça. Je ne travaille jamais de manière scientifique ou systématique. Je lis, je me documente, et puis il y a l'instinct aussi, je déambule, j'essaie de capter des émotions, des informations, de composer des images qui font sens. Et c'est un combat pour la liberté que je continuerai à mener encore : la liberté d'être, la liberté de choisir son destin, la liberté de rester dans sa culture. »

Pierre de Vallombreuse



© Pierre de Vallombreuse

À Borneo une lepa (bateau-habitation badjao) part pour un long voyage en mer...

Une rencontre singulière avec onze peuples

Aymara (Bolivie)



© Pierre de Vallombreuse

Après plus de 500 ans d'exploitation par les compagnies espagnoles, les régimes dictatoriaux et les milliardaires de l'étain, les mineurs sont enfin propriétaires de leurs mines.

« La Bolivie, c'est avant tout un des premiers pays au monde à avoir élu un président autochtone. Cet événement a un impact majeur sur l'ensemble des peuples autochtones d'Amérique latine, que ce soit en termes de reconquête culturelle mais aussi politique. 60 % de la population bolivienne est d'origine autochtone et le retour au pouvoir

d'une culture si ancienne, issue d'une grande civilisation qui a bien failli être totalement détruite, constitue une vraie grande victoire. Pour le pays lui-même, les changements opérés ont été énormes, en termes de gouvernance, de valeurs. L'exemple bolivien représente une référence, porteuse d'espoir pour nombre de peuples dans le monde ».

Badjao (Malaisie, Indonésie, Philippines)



© Pierre de Vallombreuse

Le soir les enfants jouent dans les eaux de la baie.

« Les Badjaos représentent les derniers véritables nomades de la mer. Ce mode de vie, qui évolue vers la sédentarisation, est celui que maintiennent encore des hommes et des femmes très indépendants, farouches parfois, dont le territoire, gigantesque, s'étendait de la mer de Chine jusqu'en Australie. C'est un peuple qui exprime un fort désir de liberté. Certains d'entre eux vivent encore sans titre de citoyenneté ni aucun papier d'identité. Les conflits, les guérillas, mais aussi la volonté des États de les sédentariser, sans compter le développement de la pêche intensive qui menace les ressources naturelles des océans sont autant de facteurs qui annoncent, à terme, la fin de leur mode de vie et de leur culture traditionnelle ».

Basque (France, Espagne)



© Pierre de Vallobreuse

Sur la route de la Soule.

« On parle toujours de l'autochtonie comme d'un « ailleurs » or elle existe au sein de l'Europe avec les Basques ou les Sams en Norvège. En Espagne, les Basques ont un parlement et un gouvernement autonomes. Ils ont réussi à maintenir leur langue. Le Pays basque, avec lequel j'ai un lien très personnel, constitue en quelque sorte la genèse intime du projet *Hommes racines*. Il pose d'emblée la question de l'identité et de l'autochtonie. J'y suis né. Mon père y a longtemps vécu. C'est aussi une façon de rendre hommage à cette terre et à mon père ».

Bhil (Inde)



© Pierre de Vallobreuse

Chasses et coupes illégales font disparaître le gibier naturel des léopards, qui, fait nouveau, s'attaquent chaque année à des humains.

« Les Bhils représentent une des ethnies les plus nombreuses d'Inde. On les retrouve tout au long d'un itinéraire qui part du massif des Dangs, un massif montagneux, forestier, le dernier bastion des Bhils, où leur culture est restée très forte, jusqu'au Rajasthan semi désertique, où ils vivent, ou survivent parfois, dans une région qui les voit fortement hindouisés. Dans les Dangs, la pauvreté s'installe et les jeunes s'en vont : quel avenir possible ?

À part quelques petites communautés qui ont suffisamment de terres, nombreux sont ceux qui ont dû quitter la région pour aller travailler dans des champs de cannes à sucre, dans des conditions qui frisent l'esclavagisme. On sent une profonde tristesse, de la résignation, et en même temps un lien très fort encore, chez les Bhils des Dangs, avec leurs racines, les arbres, avec des rites très importants liés au cycle des saisons ».

Gwitchin (Canada)



© Pierre de Vallombreuse

Sur la rivière Porcupine, un groupe de chasseurs est parti à la recherche de caribous. Un homme indique au motoriste les hauts fonds.

« Ce qui est exceptionnel chez les Gwitchins, c'est de voir comment une petite nation, qui est l'une des plus petites du Canada, a réussi à se mobiliser et à tenir tête au lobby pétrolier américain. Ça montre combien ce n'est pas le nombre qui compte mais la détermination. En s'appuyant à la fois sur leurs traditions et sur les outils du droit international, les Gwitchins ont réussi à protéger l'aire de mise à bas de la plus grande horde de caribous au monde dont ils dépendent. Ce combat a ressoudé ce peuple du Grand Nord qui a beaucoup souffert et qui vit dans des conditions difficiles. Leur identité s'en est trouvée renforcée. Cette lutte et cette victoire marquent le début d'une reconstruction de la nation Gwitchin ».

Hadzabe (Tanzanie)



© Pierre de Vallombreuse

Les touristes paient 300 à 500 dollars par jour pour voir les Hadzabe. Ces chasseurs-cueilleurs semi-nomades sont devenus un nouveau « produit » pour les tours operators, alors que leur survie-même se trouve menacée par la perte de leur territoire et le développement du Sida.

« Avec ce que vivent les Hadzabe, se pose clairement la question, à nous Occidentaux, de la responsabilité de nos actes et des dérives du « primitif business » dont font l'objet ces chasseurs-cueilleurs. Quelles sont les conséquences de cette forme de tourisme qui transforme durant l'été ce peuple fragile, qui regroupe environ 1 500 personnes seulement, en zoo humain du XIX^e siècle, avec des shows en peaux de bêtes, des séances de tir à l'arc, des danses

rondes de l'amitié ? Les maigres dollars qui circulent par ce biais, servent à se procurer de l'alcool et de la drogue. Le Sida se développe de façon dramatique. Faute de pouvoir les soigner et sous le regard des touristes qui payent 400 dollars par jour sans se rendre compte qu'ils sont en face de véritables morts-vivants, ce peuple résistant, qui a su rester nomade et garder sa religion, est-il condamné à disparaître ? ».

Inuit (Groenland)



© Pierre de Vallombreuse

Nord du cercle polaire - Le petit bateau de la *Disko Line* dessert deux fois par semaine les îles isolées. Il transporte marchandises, courrier et passagers avant l'hiver où la banquise empêchera toute liaison maritime.

« Le Groenland est une terre fascinante dont l'immensité, liée à la grandeur et à la force de cette nature, vous submerge littéralement. Elle met en lumière de façon criante la notion d'adaptation de l'homme à des conditions extrêmes. Le Groenland est confronté aujourd'hui à la question du réchauffement climatique, avec la fonte de la banquise. De manière paradoxale, ce phénomène rend possible l'exploitation de ressources naturelles considérables présentes sur ce territoire. La population sur place

est partagée : certains y voient une aubaine pour accéder à ces ressources naturelles justement et d'autres, moins nombreux, restent prudents, conscients des dégâts environnementaux qui risquent d'être engendrés. Sur le plan politique, un référendum a été voté en 2009 pour accroître l'autonomie des Inuit. Le Groenland s'achemine vers son indépendance et c'est une perspective, là encore, qui ouvre des horizons prometteurs pour les peuples autochtones ».

Le territoire de Jharia, État du Jharkand (Inde)



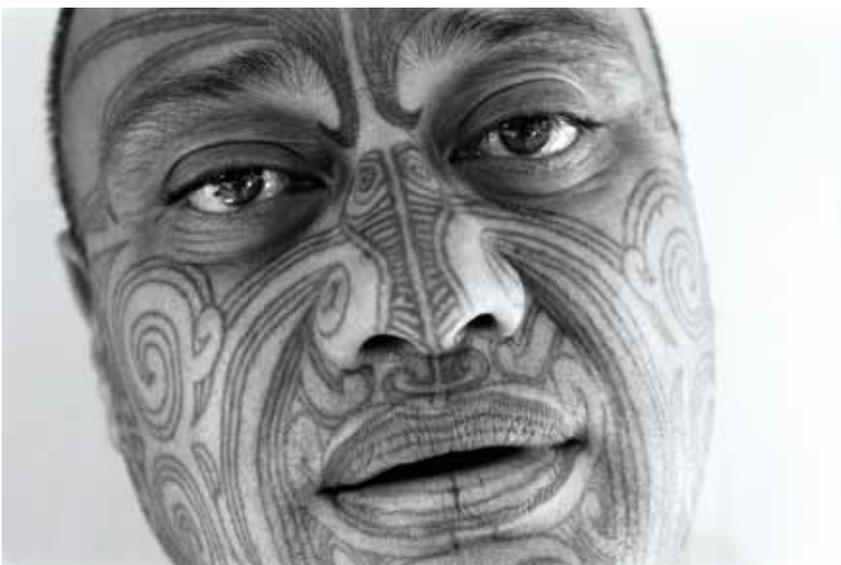
© Pierre de Vallombreuse

Les fumées des incendies s'échappent de partout. Même dans des maisons aux murs brûlants. Leurs habitants ne les quittent qu'au dernier moment faute d'endroit où se loger. Chaque année les feux souterrains engloutissent des maisons et des gens. Les morts et les blessés ne sont pas comptabilisés. Les habitants qui n'ont pas de travail vivent du charbon volé qu'ils cokéfient pour le vendre illégalement aux particuliers.

« Ce territoire représente l'une des plus grosses catastrophes écologiques d'Inde. Il y a encore 50 ans on y trouvait des éléphants, des tigres, des villages alentours. Aujourd'hui cette terre est ravagée. On ne parle même plus d'« *Hommes racines* » ici puisqu'ils n'existent plus. Les mines de charbon souterraines, qui sont exploitées depuis plus de 100 ans, ont pris feu et personne ne parvient à maî-

triser cet incendie. Une véritable course contre la montre est engagée par les compagnies minières qui cherchent à récupérer le minerai. Et là, vivent et survivent les esclaves du charbon, dans des conditions de vie dignes du XIX^e siècle dans les mines de charbon en Europe. La ville de Jharia est condamnée à s'effondrer. C'est une situation extrême, tant du point de vue environnemental qu'humain ».

Maori (Nouvelle-Zélande)



© Pierre de Vallombreuse

Ville de Whakatane. Côte Est. Ile du Nord.

Pourotu Ngaropo, de la confédération tribale des Ngati Awa, porte le *moko* - le tatouage facial Maori traditionnel. Il est le chef de sa tribu et aussi le premier politicien Maori élu au Whakatane District Council avec un tatouage facial complet.

« Les Maoris ont un attachement très fort à une terre dont les énergies sont extrêmement puissantes. Les liens spirituels qui les unissent à la mer sont eux aussi éminemment prégnants. On assiste ces dernières années à un retour de leur culture, de leurs valeurs, comme les tatouages réalisés suivant les rites traditionnels et qui sont là pour réaffirmer l'identité du peuple, ou encore les « full immersion schools » en langue maori. Sur le plan politique également, le fait qu'un parti maori soit membre du gouvernement témoigne d'une reconquête qui ouvre des perspectives en termes de « vivre ensemble » porteuses là aussi d'espoir ».

Navajo (États-Unis)



© Pierre de Vallombreuse

Ship Rock - Nouveau Mexique. Réserve Navajo.

« Les gens n'ignorent sans doute pas qu'il existe aux États-Unis des mines d'uranium abandonnées après la guerre froide et laissées en l'état, sans protection. Peu de gens soupçonnent en revanche que sur ces zones contaminées vivent des Navajos, dans des maisons radioactives, construites avec des parpaings, de la tôle ondulée récupérée sur ces mines. Les conséquences de cette conta-

mination, corollaire une fois de plus des ravages de l'exploitation du sol par l'industrie minière sont terribles. Les témoignages de femmes racontent les cancers et autres maladies dont souffrent ces populations. Quand on sait combien la culture navajo est basée sur la beauté et l'harmonie... C'est une nation qui a un lien très fort avec la nature et l'environnement, les esprits, les légendes ».

Rabari (Inde)



© Pierre de Vallombreuse

Cette route est la frontière qui jouxte le Kutch, le pays des Rabaris. Ils sont enfin de retour chez eux, libres de s'installer où ils veulent, après une longue nomadisation.

« Seuls 10 % à 12 % des Rabaris sont nomades, les autres ont été sédentarisés, mais il reste encore dans la région de Kutch ces fantastiques caravanes, avec les dromadaires, les troupeaux de chèvres et de moutons, qui reprennent leur transhumance en direction de tout le Gujerat et d'autres états en Inde. Malgré les difficultés qu'ils doivent surmon-

ter, ils se mettent en route, comme happés par un souffle millénaire, tous solidaires les uns des autres. Confronté à l'accroissement démographique, aux villes, aux autoroutes, à la pollution partout, ce mode de vie est de plus en plus difficile à maintenir. Ce sont certainement les dernières caravanes Rabaris ».



© Pierre de Vallombreuse

Un couple vivant seul dans un village des Dang. Leurs enfants sont partis travailler dans les plantations de canne à sucre.

3. Une exposition, des rencontres et un temps fort

« Estimés à plus de 350 millions de personnes à travers le monde et répartis entre au moins 5 000 groupes différents, les peuples autochtones représentent la plus grande diversité culturelle de l'humanité. Ils sont souvent les descendants de peuples qui occupaient un territoire avant les processus de conquête ou de colonisation. Ils possèdent des caractéristiques culturelles particulières parmi lesquelles la relation spéciale à la terre, la langue, l'organisation sociale, les valeurs religieuses et spirituelles, le mode de production ou les institutions. Tous souhaitent être reconnus comme des collectivités distinctes.

Malgré leur très grande diversité, ils possèdent une forte identité collective marquée par un profond attachement au territoire. En effet, la terre constitue pour eux non seulement la base économique et politique de leurs moyens d'existence mais également la source de leur identité spirituelle, culturelle et sociale.

Souvent marginalisés politiquement, économiquement et culturellement, ces peuples sont victimes de plusieurs siècles d'oppression et de programmes gouvernementaux d'assimilation. Ils revendiquent, à l'instar de tous les autres peuples, le droit de maintenir leur mode de vie - tout en restant ouverts aux avancées technologiques -, le contrôle de leurs terres et, plus globalement, le droit de vivre leurs différences dans la dignité.

Depuis 2007, ces droits sont inscrits dans une déclaration des Nations Unies adoptée par tous les États. Aujourd'hui, les peuples autochtones luttent pour que ces droits fondamentaux soient réellement effectifs et respectés. »

Julian Burger, Frédéric Deroche

Le comité scientifique

Julian Burger

Il a été responsable du programme des peuples autochtones et minorités au Haut-commissariat des droits de l'Homme des Nations Unies où il a travaillé de 1990 à 2010. Il a organisé à ce titre les négociations entre les États et les représentants autochtones qui ont abouti à l'adoption en 2007 de la Déclaration des droits des peuples autochtones par l'Assemblée générale de l'ONU. Il est allé à la rencontre des communautés autochtones de tous les continents pour promouvoir leurs droits. Il est auteur de plusieurs livres sur la question autochtone dont un traduit en français : *Premières nations : un avenir pour les peuples autochtones* (Anako Éditions). Il a également été associé à l'ouverture du Musée du Quai Branly à Paris et a collaboré avec le Musée des Confluences à Lyon pour la mise en œuvre du projet « Paroles autochtones » dont le but était de mettre en contact des jeunes représentants des peuples autochtones avec la population lyonnaise. Il est aujourd'hui professeur au Centre des droits de l'Homme à l'université d'Essex en Angleterre.

Frédéric Deroche

Il a commencé à s'intéresser à la problématique des droits des peuples autochtones en 1998 dans le cadre de sa thèse de doctorat en droit public, publiée en 2008, *Les peuples autochtones et leur relation originale à la terre : un questionnement pour l'ordre mondial* (Éd. L'Harmattan). Il est actuellement ingénieur d'étude à l'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques (ENSSIB) et membre associé du Centre de recherche en droit et science politique à l'université de Bourgogne. C'est au sein de cette même université qu'il a coordonné, de 2003 à 2007, avec Jean-Claude Fritz, Gérard Fritz et Raphaël Porteilla, le programme de formation en droits de l'Homme pour les peuples autochtones du monde francophone, réalisé en partenariat avec le Haut-commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme et l'UNESCO. Il a également participé aux différents groupes de travail consacrés aux peuples autochtones organisés par le Haut-commissariat des Nations Unies aux droits de l'Homme à Genève. En 2006, il a codirigé l'ouvrage *La nouvelle question indigène : peuples autochtones et ordre mondial* (Éd. L'Harmattan).

Le commissariat

Hervé Groscarret

Commissaire, il imagine, écrit et réalise des expositions en réunissant les compétences de plusieurs acteurs : scientifiques, artistes, scénographes, graphistes... Formé en sciences à l'université, il a créé, au cours des dernières années, une quinzaine de projets d'expositions, colloques, séminaires et ateliers à caractère culturel et sociétal. Il interroge les relations entre les sciences, la politique et les médias, comme leurs enjeux. Ses projets témoignent d'une recherche de nouveaux langages expo-graphiques et formes d'écriture associées. Il s'intéresse à la photographie et réfléchit plus particulièrement à la sémiologie de l'image. On lui doit notamment l'exposition *Frontières* présentée au Muséum de Lyon à l'automne 2006 et au Centre de la culture contemporaine de Barcelone à l'automne 2007.

Annie Marderos

Très tôt interpellée par les questions de transmission, d'interprétation et d'identité, Annie Marderos s'est dirigée vers des études en sciences politiques. Elle s'intéresse à toutes formes d'expression et d'interprétation artistique (arts de la scène, écriture, photographie, cinéma, ...) et à tout ce qui a trait plus largement aux approches transversales croisant les disciplines scientifiques, les arts, les sociétés. De Grenoble à Rennes, en passant par Paris, Bordeaux, Lyon, ou encore Nouméa, elle a apporté sa contribution à de nombreux projets muséographiques, cherchant toujours à permettre la création d'espaces de rencontres et de mises en relation à la fois intellectuelles et sensibles.

Le scénographe

Michel Bouvet

La scénographie est réalisée par l'Atelier du graphiste Michel Bouvet, auteur, entre autres, des célèbres affiches des Rencontres photographiques d'Arles. Pour Les Champs Libres, il met son regard et son savoir-faire au service d'un projet qui lui tient particulièrement à cœur.

Diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris (section peinture), il s'est tourné très tôt vers l'affiche et le graphisme. Son activité d'affichiste, il l'exerce essentiellement dans le domaine culturel (théâtre, opéra, musique, danse, musées, festivals) et dans le domaine institutionnel (collectivités locales, institutions publiques). C'est à ce titre qu'il a réalisé plus de 70 expositions personnelles d'affiches dans une trentaine de pays. Il a reçu de nombreuses récompenses dans la plupart des grandes biennales internationales d'affiches (Pologne, Finlande, USA, Chine, Japon, Russie, Taïwan...) où, d'autre part, il a été invité à siéger, à plusieurs reprises, en qualité de membre du jury.

Il conçoit et réalise également des livres et, associé à d'autres graphistes, de nombreuses identités visuelles pour des institutions publiques ainsi que des systèmes signalétiques pour des musées et des expositions temporaires en France et à l'étranger.

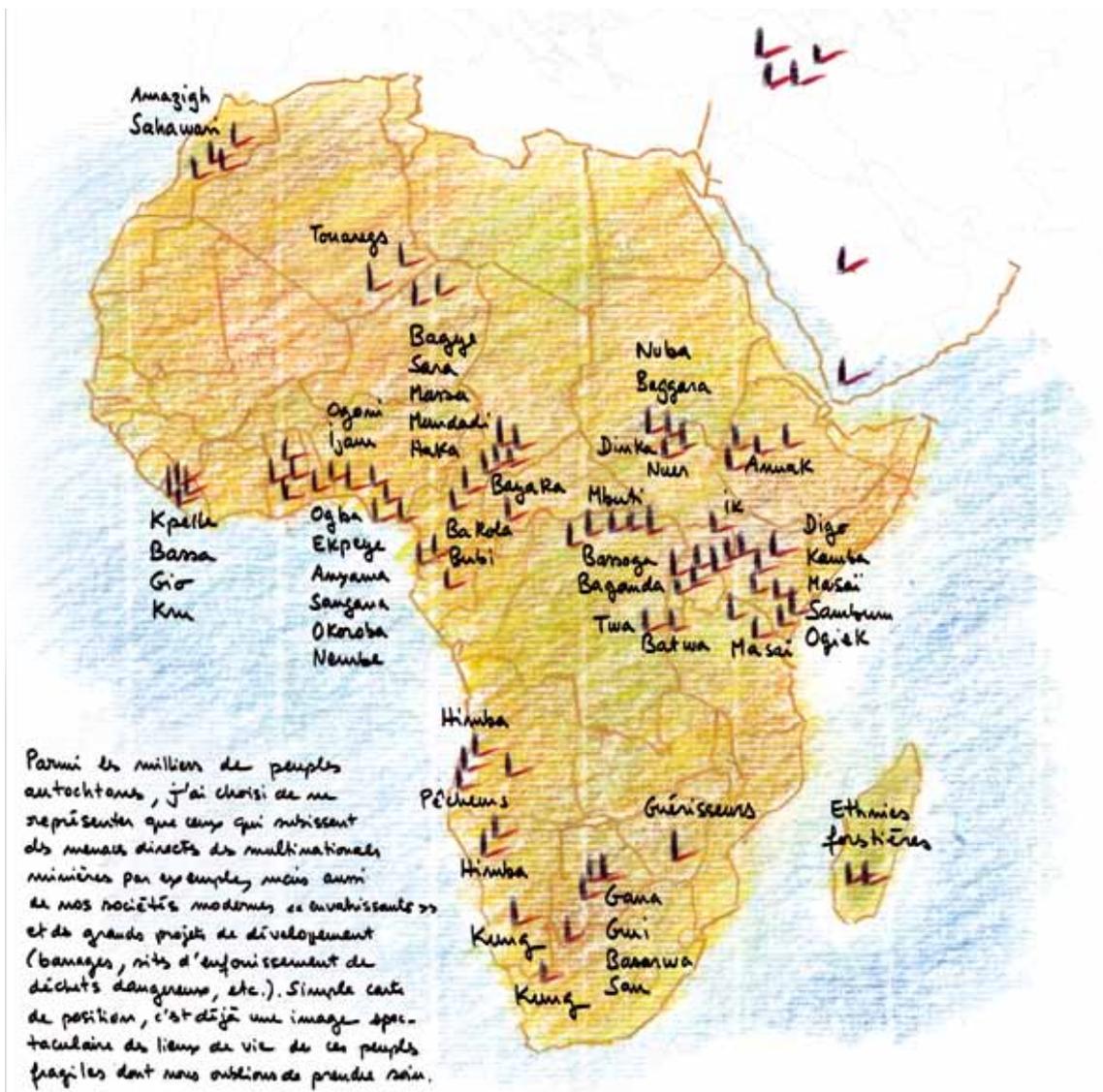
L'atelier Michel Bouvet, fondé en 1990, est actuellement composé d'Azadeh Yousefi, Marine Saunier et Odile Chambaut, assistées de Lucille Guigon. Michel Bouvet est membre de l'Alliance graphique internationale depuis 1997. Il est professeur à l'ESAG/Penninghen à Paris et anime également des workshops sur l'affiche et le graphisme à travers le monde. Il est commissaire d'exposition pour le « Mois du Graphisme d'Echirolles » depuis 2000 et de « Le Livre de Poche a 50 ans » en mars 2003 au Centre Pompidou à Paris.

Le cartographe

Philippe Rekacewicz

Géographe, cartographe et journaliste, il est un collaborateur permanent du *Monde diplomatique* depuis 1988. Il a participé de 1996 à 2006 au développement d'une unité - délocalisée en Norvège - du Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE), le GRID-Arendal. Il s'intéresse aux relations qui unissent la cartographie avec l'art, la science et

la politique (apports de l'art dans la production des cartes, utilisation politique de la carte comme objet de propagande et de manipulation). Depuis 2006, tout en continuant d'assurer à plein temps ses activités au *Monde diplomatique*, il participe à divers projets politico-artistiques en France, en Allemagne, en Suisse, en Norvège, aux États-Unis et en Autriche. Pour l'exposition *Hommes racines*, il crée une série de cartes et d'esquisses originales qui relèvent d'un travail d'investigation cartographique et allient une recherche sur le fond comme sur la forme.



Esquisse cartographique des peuples autochtones d'Afrique réalisée par Philippe Rekacewicz.

La programmation culturelle

En lien avec l'exposition *Hommes racines*, de Pierre de Vallombreuse, Les Champs Libres programment deux temps de rencontres :

> **Jeudi 24 mai à 20h30** : Champs contre champs *Hommes racines, regards sur les peuples autochtones* avec Pierre de Vallombreuse, Julian Burger et Frédéric Deroche. À l'approche sensible du photographe viendront s'ajouter les regards de Julian Burger et de Frédéric Deroche, membres du comité scientifique de l'exposition. Ils dresseront ensemble un panorama des peuples rencontrés par Pierre de Vallombreuse pendant sa résidence de cinq ans aux Champs Libres. Qui sont ces peuples qui comptent parmi les 5 000 peuples autochtones répartis sur les cinq continents ? Quels sont les enjeux auxquels ils sont confrontés ? Quelle est la spécificité de l'autochtonie ?

> **Du mercredi 19 au mardi 25 septembre**, en clôture de l'exposition : un temps fort sur la question du vivre ensemble. Des conférences, débats, projections de films permettront de réfléchir à la question de la vie en société dans un contexte de plus en plus multiculturel. Des journées consacrées aux thématiques essentielles de cette question :

- D'une culture à l'autre.
- Identités contemporaines et luttes politiques.
- Unité nationale et diversité culturelle.
- Donner à voir l'autre.

Hommes racines, c'est aussi une série d'actions à l'échelle de l'agglomération avec des itinérances de photos de Pierre de Vallombreuse dans plusieurs communes de Rennes Métropole et des temps de rencontres :

Vern-sur-Seiche : exposition *Les Hadzabes* du 2 mars au 4 avril 2012 ;

Orgères - Le Belvédère : exposition *Les Inuit* du 2 au 30 juillet 2012 ;

Le Rheu - Agora : rencontre dans le cadre du temps fort sur l'interculturalité le vendredi 21 septembre 2012 ;

Betton : présentation de 11 photos grand format en plein air de mai à septembre 2012.

D'autres actions sont en cours de définition avec d'autres communes de la Métropole, avec le centre hospitalier Guillaume Rénier de Rennes et les établissements pénitentiaires de Rennes.

Les visites :

> **Commentées (1h30)**

DU 26 AVRIL AU 30 JUIN ET DU 1^{ER} AU 23 SEPTEMBRE

- mardi à 19h, samedi et dimanche à 16h

DU 1^{ER} JUILLET AU 31 AOÛT

- mardi, jeudi et samedi à 16h

> **Sur le pouce (45 min)**

Visite express du midi pour découvrir l'exposition en quelques mots.

DU 26 AVRIL AU 30 JUIN ET DU 1^{ER} AU 23 SEPTEMBRE

- jeudi et vendredi à 12h45

> **En famille : sur les traces des peuples autochtones (1h30)**

Partez à la découverte des peuples autochtones avec la complicité du médiateur.

DU 26 AVRIL AU 30 JUIN ET DU 1^{ER} AU 23 SEPTEMBRE

- mercredi à 16h

DU 1^{ER} JUILLET AU 31 AOÛT

- mercredi, vendredi et dimanche à 16h

> **Commentée et interprétée en langue des signes française (LSF) (1h)**



- samedi 21 juillet à 16h

> **Descriptive de l'exposition**



- samedi 16 juin et jeudi 23 août à 16h

> **Au sein des expositions Dockers' museum, Hommes racines et Bretagne est Univers**

Parcours autour du portrait photographique, du musée de société et de l'univers maritime.

- mercredi 16 mai à partir de 16h30

Renseignements et réservations auprès de La Criée : 02 23 62 25 10

SAMEDI 19 MAI

Entrée gratuite à l'exposition

- de 14h à 19h dans le cadre de la Fête de la Bretagne
- de 20h à minuit pour la Nuit européenne des musées

4. Les partenaires du projet

- Le parcours *Hommes racines* a pu être réalisé grâce au soutien de la Fondation Yves Rocher, du magazine GEO, de l'ambassade de France en Inde et de Kodak.
- À paraître : *Hommes racines*, Paris, Éd. La Martinière, 2012.
- Pierre de Vallombreuse est également exposé au 9^e Festival Photo Peuples & Natures, à La Gacilly, du 1^{er} juin au 30 septembre 2012.

5. Pour aller plus loin

Le site www.hommes-racines.fr

En complément des premières expositions, des rencontres et des conférences, des démarches pédagogiques, et avant même l'exposition *Hommes racines* en 2012, le parcours est présenté, en continu, sur le www.hommes-racines.fr. Ce site internet permet le suivi des reportages, l'archivage d'informations (images, liste d'ouvrages, documents etc.) offrant également un outil pédagogique de référence. Il vise à sensibiliser par l'image (en puisant dans le fonds photographique), à informer, et à permettre les échanges sur les thématiques de la diversité des savoirs et des cultures et de la protection de l'environnement.

Compléments biographiques de Pierre de Vallombreuse

Prix

Lauréat du prix Léonard de Vinci, ministère des Affaires étrangères, 1993

La dure vie de Tulibac, film sur les Palawans produit pour Canal+ et la BBC, obtient de nombreuses récompenses :

- Premier prix « Île d'Or », Festival international du film d'aventure, Bailly, 2000
- Premier prix, International mountain and adventure film festival, Graz (Autriche), 2001
- Camera Alpin in Gold, Festival international du film insulaire, île de Groix, 2002

Ouvrages personnels

Hommes racines, Paris, Éd. de La Martinière, 2012 - à paraître
La Dalle, voyage à Choisy-le-Roi, Paris, Éditions de La Martinière, 2010

Itinéraires, Paris, Éd. de La Martinière, 2008

Peuples, textes d'Edgar Morin et Emmanuel Garrigues, Paris, éditions Flammarion, 2006

Les Hommes des rochers, Paris, Hoebeke, 2002

Taw Batu, texte de Charles Macdonald, Boulogne, Éd. du Musée Albert-Kahn, 1994

Principaux ouvrages collectifs

Hervé Le Goff, *Picto 1950-2010. Voir avec le regard de l'autre*, Actes Sud Beaux Arts, 2011

Gilles de Bure, *Que sont mes amis devenus. 40 créateurs de l'École nationale supérieure des arts décoratifs*, Éd. Norma/EnsAD, 2010

Don de Vie, Paris, Éd. Jean di Sciullo, 2008

Les Aventuriers de la culture. Guide de la diversité culturelle, Paris, Naïve, 2008

L'eau et les rêves, catalogue de l'exposition, Paris, galerie Kamchatka, 2007

Laurent de Bartillat, Simon Retallack, *Stop*, Paris, Seuil, 2003

Yvon Le Bot, *Indiens : Chiapas - Mexico - Californie*, Montpellier, Indigène Éditions 2002

Autour du monde. Un autre voyage, AFAA, Chroniques nomades, Filigranes Éditions, 1999

Fraternité, le tour du monde de la fraternité par les plus grands photographes, Paris, Albin Michel, 1990

Principales expositions

Hommes racines : Les Champs Libres, Rennes, Festival Photo Peuples et Natures, La Gacilly, 2012

Des Forêts et des Hommes, exposition collective, Paris, 2011

Les Hadzabes, parcours *Hommes racines*, Festival l'œil en Seyne, la Seyne-sur-Mer, 2011

Peuples nomades, projection au musée du quai Branly, 2011

Sur les traces de Claude Lévi-Strauss, festival Photo Peuples & Nature, La Gacilly, 2011

Les Hadzabes, projet *Hommes racines*, Les Champs Libres, Rennes, 2011

Hommes racines, extraits, Betton, 2011

Les Inuit, événement culturel Neiges de Cultures, Serre-Chevalier, 2010/2011

Les Inuit, parcours *Hommes racines*, Les Champs Libres, Rennes, 2010

Les Rabaris, parcours *Hommes racines*, Saint-Jacques-de-la-Lande, septembre 2010

Les Aymaras, parcours *Hommes racines*, Le Rheu, septembre 2010
La Dalle, théâtre Paul Éluard, Choisy le Roi, de janvier à mars 2010
Les nomades Rabaris, *Hommes racines*, Festival Photo Peuples & Nature, La Gacilly, 2010
Regards croisés sur les Amériques, Musée des Confluences, Lyon, 2009
Les Aymaras, parcours *Hommes racines*, Les Champs Libres, Rennes, 2009
Les nomades Rabaris, *nomadisme et liberté*, projection et conférence à La maison des Métallos, Paris, 2009
Les Bhils, parcours *Hommes racines*, Festival Photo Peuples & Nature, La Gacilly, 2009
The roots people, parcours *Hommes racines*, Delhi, Ahmedabad, Trivandrum et Bhopal (Inde), 2008/2009
Les Gwitchins, parcours *Hommes racines* Les Champs Libres, Rennes, 2008
Trente ans de reportages du Figaro Magazine, exposition collective grilles du Sénat, Paris, 2008
Les Badjaos, parcours *Hommes racines*, Festival Photo Peuples & Nature, La Gacilly, 2008
Itinéraires, La maison des Métallos, Paris, 2008
L'eau et les rêves, exposition collective, galerie Kamchatka, Paris, 2007
Existences, Forteresse de Polignac, Polignac 2006
La danse sacrée de Rukmini, Maison des Indes, Paris, 2004
Indiens : Chiapas - Mexico - Californie, exposition collective au Parc de la Villette, Paris, 2002
Peuples en guerre, Prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre, 2002

Autour du Monde, exposition collective et itinérante réalisée par l'AFAA et Chroniques Nomades, 1999
Les Palawans, Festival Chroniques Nomades, Honfleur, 1998
Les Hommes des Rochers, musée Albert Kahn, Boulogne, 1994 ; musée des Cultures et des Traditions de Manille, Philippines, 1995
Les Hommes des Forêts, Festival Visa pour l'Image, Perpignan, 1992
Les Palawans, Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles, 1989

Peuples, exposition itinérante

Musef, musée ethnographique de La Paz (Bolivie), 2009
 Rencontres photographiques de Saint-Benoît, 2009
 Espacio de Arte Uno Manzana, Santa Cruz (Bolivie), 2008
 Rencontres photographiques de Créteil, 2008
 Les Champs Libres, Rennes, 2007
 Projection Visa pour l'image, Perpignan, 2006
 Festival des sciences de Chamonix, 2006
 L'Espal, Le Mans, 2006
 Musée de l'Homme, Paris, 2006

Tirages photographiques dans des institutions et des collections

Bibliothèque Nationale de France
 Musée Albert Kahn, Boulogne
 Musée des Cultures et des Traditions de Manilles (Philippines)
 Musef, musée ethnographique de La Paz (Bolivie)
 Fondation Yves Rocher



© Pierre de Vallombreuse

À Jharia, l'atmosphère est en permanence saturée de fumées toxiques. Sous le sol, les veines de charbon brûlent depuis cent ans.

6. Conditions d'utilisation des photos

Photos disponibles pour la presse

Conditions d'utilisation et de reproduction des visuels

- 22 photographies (dont celles présentes dans le dossier de presse) libres de droit sont disponibles pour la presse sur demande auprès du service des relations extérieures. Ces photographies sont exclusivement destinées à la presse dans le cadre d'articles traitant de l'exposition *Hommes racines*.
- Il est précisé que les journalistes pourront utiliser au maximum 3 clichés sur les 22 proposés dans le dossier de presse en respectant les conditions suivantes :
 - > une seule photographie pourra être utilisée au maximum en double-page.
 - > les deux autres ne pourront dépasser un quart de page.
- D'autres photos sont disponibles. Une demande doit être faite auprès du service des relations extérieures, qui la soumettra au photographe pour accord.



© Pierre de Vallombreuse

À Jharia, le charbon attire de toute part des pauvres venus se perdre dans cet enfer.



Accès

Mé debate : stations Gares, Charles de Gaulle

Bus : arrêts Champs Libres/Magenta, Colombier, Gares

Gare SNCF et gare routière à 100 m

Parking : Charles de Gaulle

Horaires d'ouverture

Le mardi de 12h à 21h

Du mercredi au vendredi de 12h à 19h

Samedi et dimanche de 14h à 19h

Fermeture le lundi et jours fériés

Les Champs Libres

10, cours des Alliés - 35000 RENNES

Téléphone : 02 23 40 66 00

contact@leschampslibres.fr

Contacts presse

Nationale

Catherine Philippot

Tél. 01 40 47 63 42

cathphilippot@photographie.com

Locale et Régionale

Jérémy Méléard

Tél. 02 23 44 66 27

j.meleard@leschampslibres.fr

presse@leschampslibres.fr